

Association des Professeurs d'Histoire et Géographie (A.P.H.G.)

Note de synthèse sur la situation de l'enseignement de l'Histoire-Géographie au lycée.

Par François Da Rocha-Carneiro¹

Réunion avec la Direction générale de l'Enseignement scolaire – Paris, le 24 juin 2013

Depuis septembre 2010, les professeurs d'Histoire-Géographie ont été confrontés à des remises en cause profondes de leur métier en lycée. Comme membres de la communauté éducative, ils ont subi la mise en place d'une réforme du Lycée d'autant plus mal vécue qu'elle a été perçue comme improvisée et précipitée pour des raisons électorales. Comme professeurs d'Histoire et de Géographie, ils ont eu à faire face à une diminution importante des horaires disciplinaires, avec la disparition des modules en classe de Seconde, la disparition de nos disciplines parmi les matières obligatoires en Terminales S, les menaces de ne pouvoir ouvrir l'enseignement optionnel, puis le retour en Terminales S avec un volume horaire dérisoire et indécent. Enfin, comme fonctionnaires, ils ont vu fondre, comme leurs collègues des autres disciplines, tout espoir de mobilité professionnelle. La commission nationale des Lycées de l'A.P.H.G. se montre très pessimiste sur l'état de nos disciplines et sur la volonté des autorités supérieures à garantir un enseignement de qualité pour l'Histoire-Géographie.

L'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie demande donc :

1 – Un allègement intelligent et intelligible des programmes : s'il est des incontournables, les élèves de lycée ne peuvent pour autant assimiler des contenus disciplinaires trop complexes et trop denses. Certains thèmes sont à l'évidence inscrits dans les programmes davantage pour satisfaire telle association de spécialistes ou pour répondre à une mode du moment que pour leur intérêt dans la formation civique et intellectuelle des élèves. Seuls les programmes des filières technologiques sont globalement perçus comme respectueux des élèves concernés et d'une ambition intellectuelle raisonnable. Nous demandons donc que les programmes soient d'un accès et d'une densité raisonnables.

Les programmes sont souvent vécus comme imposés par une institution méprisante au point de faire semblant de consulter sans tenir réellement compte avec transparence des critiques des professeurs. Si elle doit avoir lieu, et l'A.P.H.G. y est favorable, **la consultation doit être réelle et se dérouler à toutes les étapes de l'écriture des programmes.**

2 – L'écriture des nouveaux programmes est souvent perçue comme une remise en cause de fait de la liberté pédagogique pourtant affirmée par les mêmes programmes. La formule des thèmes, découpés en questions et elles-mêmes subdivisées en mises en œuvre (souvent problématisées) ne

¹ Président de la Régionale du Nord-Pas-de-Calais de l'APHG. Responsable de la Commission pédagogique nationale des lycées de l'APHG. Professeur d'Histoire-Géographie en lycée.

laissent guère de choix au professeur. Nous demandons donc **une écriture simplifiée des programmes** se limitant à quelques thèmes et aux problématiques privilégiées pour traiter ce thème.

3 – **Des modifications dans le programme d'Histoire.** Sans renoncer à l'approche thématique, la construction des programmes doit permettre **une représentation chronologique cohérente**. Cela est indispensable à la compréhension des phénomènes historiques par les adolescents. C'est également pour cette raison que les futurs programmes devront permettre de travailler davantage **les liens de causalité**.

Le XIXe siècle a été un des grands sacrifiés des nouveaux programmes. Il constitue pourtant un puissant socle pour comprendre les évolutions politiques, économiques, sociales, culturelles de notre monde contemporain. Nous demandons qu'une place plus importante soit réservée à cette période dans les programmes.

L'approche inductive, fructueuse ponctuellement dans le cadre du cours, n'a guère convaincu comme forme d'écriture des programmes. Ainsi, étudier la période de Guerre Froide à partir d'un lieu, d'une guerre et d'un conflit aboutit surtout à une lecture caricaturale de cette période.

4 – **En géographie**, nous reconnaissons une écriture d'ensemble des programmes plus cohérente qu'en histoire. Cependant, la question du développement durable placée au cœur du programme de Seconde est perçue comme lassante autant pour les élèves que pour les professeurs.

De nombreux professeurs regrettent par ailleurs la systématisation de la démarche de l'étude de cas, qui a souvent pour conséquence de se répéter dans la mise en contexte. Nous demandons donc un recours parcimonieux à cette démarche dans le cadre des programmes.

De même que les liens de causalité en histoire, la compréhension d'un phénomène géographique ne peut se faire sans un recours raisonnable mais affirmé à la géographie physique. Nous demandons que cette part de la géographie soit davantage mise en avant dans les programmes.

5 – **Les épreuves de baccalauréat** posent évidemment problème et les sujets de la session de juin 2013 confirment nos craintes. Elles doivent être à la fois faisables et exigeantes. Pour réussir ce pari, elles doivent reposer sur des programmes raisonnables (cf. points précédents) et s'inscrire dans des modalités simples. **Nous demandons que la composition soit maintenue en première partie et que le candidat ait le choix dans chaque épreuve, contrairement à ce qui se passe actuellement dans la seconde partie en Terminale ES et L.**

Les sujets tombés cette année au Liban d'une part, dans les centres étrangers d'autre part laissent le choix, pour la première partie, entre deux compositions reposant sur le même thème final de géographie. Les sujets tombés en métropole et à la Réunion d'une part, dans les centres d'Asie d'autre part portaient pour l'une des compositions au choix sur le dernier thème de géographie et pour la seconde partie sur le dernier thème d'histoire. A l'inverse, les sujets tombés en Amérique du Nord portaient pour l'une des compositions au choix sur le dernier thème d'histoire et pour la

seconde partie sur le dernier thème de géographie. L'année de la mise en place de ce nouveau programme, l'insistance sur ces derniers thèmes des programmes tels qu'ils sont publiés et sans présager de la progression de chaque professeur, ne peut être perçue comme une marque de bienveillance à l'égard des candidats. **Nous souhaitons donc que les quatre sujets** (deux au choix en première partie, deux au choix en seconde partie) **reposent sur des thèmes différents, pris à divers emplacements des programmes tels qu'ils sont publiés.**

Certaines consignes manquent de clarté. **Nous demandons que soient évités les pièges dans les formulations des sujets.**

En filières technologiques, ST2S et STG, de nombreux professeurs regrettent que les sources originales soient souvent absentes des sujets de seconde partie, au profit de documents publicitaires, journalistiques ou d'analyses *a posteriori*. Nous demandons que cette partie de l'épreuve repose davantage sur des sources originales et que les concepteurs des sujets veillent, par le choix des documents proposés et par le questionnement, à ne pas inviter les candidats à la paraphrase

APHG – Tous droits réservés. 29 juin 2013.